

De tout cela, il ressort que l'espoir de voir une situation de type 36 se répéter, est bien aléatoire : victoire électorale de la gauche, débordée par un irrésistible mouvement de masse, que nous pourrions en poussant un peu amener à la victoire finale... Cela supposerait que nous fussions en état de jouer ce rôle ; c'est-à-dire que notre rôle au sein de la classe nous le permette. Autrement dit, cela supposerait déjà construit un parti révolutionnaire robuste et solidement implanté. Or, il serait naïf de croire que la bourgeoisie sur ses gardes, ayant perfectionné son dispositif répressif, va laisser croître en son sein au delà d'un certain seuil une réelle organisation révolutionnaire. Nous reviendrons sur ce point.

Il serait encore plus illusoire de concevoir la crise révolutionnaire en France sur le mode d'un Mai 68 réussi. Parce que la bourgeoisie et les stalinien ont tiré leurs leçons de Mai. Et qu'il ne suffira pas d'un groupe révolutionnaire un peu plus implanté et expérimenté pour pousser plus loin le mouvement. Même si l'on doit tabler sur l'inventivité et la spontanéité des masses en période de crise, il n'est pas possible de s'en remettre totalement à elles. *On n'est pas léninistes pour le quotidien et spontex en temps de crise.* C'est pourquoi l'image de Mai 68 « répétition générale » est, prise à la lettre, largement trompeuse. En gros elle porte à croire qu'il suffit de grossir un peu et d'attendre la nouvelle vague des masses pour venir à bout de la bourgeoisie. Ce n'est pas tout à fait aussi simple.

L'idée d'une croissance régulière du parti, de son grossissement progressif au-delà d'un certain seuil peut amener à de dangereuses imprévoyances. *Le double verrou que nous connaissons, celui d'un Etat fort différent de l'Etat parlementaire, et celui d'un parti réformiste stalinien différent d'un parti réformiste social démocrate, permet difficilement de penser à une lente maturation de la classe ouvrière, à une longue expérience de contrôle ouvrier, pendant lesquelles une organisation révolutionnaire légale pourrait bien tirer les marrons du feu.* Dans une période où la crise d'adaptation du régime se conjugue avec des difficultés du système impérialiste (crise monétaire, Vietnam), le pouvoir ne peut tolérer un développement menaçant de l'avant-garde. S'il attend trop, il aura affaire à une avant-garde déjà enracinée dans la classe ; il lui sera impossible de la réprimer sans empiéter sur le mouvement ouvrier organisé. Et alors, quels que soient les gages de complicité objective donnés par le PC, lors de l'affaire Overney en particulier, le pouvoir ne peut pas être absolument sûr des réactions d'auto-défense des vieux partis ouvriers. Mais la tentation d'un durcissement qui peut être celle de Marcellin, n'est pas simple non plus. La répression sélective n'est pas toujours applicable. En France, l'importance des couches moyennes, intellectuelles, éduquées dans une idéologie démocratique, ne favorise pas l'isolement de l'extrême-gauche. En cas de répression limitée, des appuis multiples se manifestent ; l'exemple de la GP, malgré ses propres aberrations, l'a bien montré.

C'est pourquoi, le plus vraisemblable, c'est encore de voir apparaître des dissensions au sein même de la bourgeoisie et de l'appareil d'Etat. Autrement dit, plutôt qu'une attaque frontale contre les révolutionnaires, de nouvelles tensions dans les luttes de classes favoriseraient l'autonomisation des partisans de la manière forte par rapport à l'UDR, dont ils ont plus ou moins accepté la discipline jusqu'à présent. ce qui constituait d'une certaine façon une preuve de la confiance dont le gouvernement continuait à jouir dans la bourgeoisie. *Un tel processus marquerait une période charnière la plus délicate pour une organisation révolutionnaire.* Encore dans la légalité, encore sur la place publique, et tentée d'y rester le plus longtemps pour en tirer profit, c'est la période où elle serait le plus vulnérable à la répression parallèle (attaques individuelles, attaques de locaux).

Cela signifie que pour nous il n'y a pas de distinction absolue entre une période de légalité et une période de clandestinité. Nous sommes en sursis. Et il n'est pas vrai non plus, comme certains camarades le disent parfois, que nous exploitons la légalité aussi longtemps que la bourgeoisie nous en laisse le loisir. Les choses ne sont pas si simples : en multipliant les concessions politiques nous pourrions reculer considérablement le sursis. Il arrive un

moment où les avantages de la légalité ne l'emportent plus sur ses dangers. *Ce moment, ce sera en partie à nous de le déterminer. A condition d'avoir construit une organisation capable de franchir le pas. Sans quoi, l'existence déterminant la conscience, une existence intégralement légale ne manquerait pas de produire une conscience légaliste.*

Ce sont là des idées qui doivent devenir familières à l'organisation si nous voulons qu'elle demeure un instrument révolutionnaire et non qu'elle s'endorme dans son cocon. Et ce d'autant plus que nous devons penser la révolution en France, d'emblée dans une dynamique continentale. Cela ne veut pas dire une crise révolutionnaire continentale, mais cela veut dire, comme les retombées européennes de Mai 68 l'ont illustré, qu'une victoire révolutionnaire en France ou en Espagne entraînerait un processus qui dépasse les frontières. Les intérêts, les appareils de répression, et aussi la solidarité de classe sont trop imbriqués dans une Europe que les capitalistes cherchent à grand peine à construire, pour imaginer une révolution proprement délimitée. La dynamique, compte tenu des inégalités de développement, est celle d'une guerre révolutionnaire continentale. En imaginant donc qu'une poussée révolutionnaire de masse puisse suffire dans l'un des pays pour démanteler le pouvoir bourgeois, après se posera le problème plus durable du rapport de forces militaire avec la réaction à l'échelle continentale ou sub-continentale. Il ne suffit pas de marmoner face au PCF que les voies pacifiques sont en fait un coupe-gorge sanglant ; il faut que nous soyons capables de définir les conséquences pratiques de notre critique.

● 2) Un classicisme faussement rassurant

En entrant dans ce débat, nous tournons en fait autour des idées rassurantes qui nous ont servi de repères polémiques, mais qui deviennent insuffisantes lorsqu'on envisage plus pratiquement les choses.

Une chose est frappante par exemple dans les bulletins sur l'Amérique Latine : la référence (commune à Germain, Maïtan et Hansen) au schéma classique de la révolution russe. Maïtan parle, page 56, « de la variante classique qui se concrétisera en Octobre 1917 en Russie ». Hansen, page 30, affirme la chose suivante concernant l'Amérique Latine : « *Ce à quoi nous assistons, c'est à la résurgence du rôle clef des villes ; c'est-à-dire le rôle-clé des masses urbaines, et en particulier de la classe ouvrière. Ceci signifie qu'il y a de plus grandes possibilités de révolutions s'opérant sur le modèle de la Révolution russe dans lesquelles il faut un parti de type léniniste. Ceci devient maintenant de plus en plus probable.* ». Enfin, les camarades Germain et Knoller écrivent, p.67, en s'efforçant de classer les variantes de transcendance de la lutte révolutionnaire en lutte armée : « *Il y a la variante qu'on pourrait appeler classique ; le mouvement de masse connaît un essor rapide après une longue accumulation de forces et d'expériences et passe à l'armement du prolétariat et si l'affrontement avec l'armée bourgeoise, au moment où la crise révolutionnaire éclate dans sa plénitude, c'est-à-dire simultanément avec une mobilisation générale des masses et la constitution généralisée d'organes de dualité de pouvoir. C'est ce qui s'est produit grosso modo en Russie en 1917, en Allemagne en 18-19, en Espagne en 1936, au Vietnam en 45.* ».

Cette référence commune au classicisme d'Octobre 1917 nous semble bien mythique. Et c'est la dernière citation qui exprime le mieux ce mythe. Elle trace un tableau assez idyllique de la simultanéité entre l'essor des masses, l'apparition d'organes de pouvoir et l'armement du prolétariat. Or, en 1917, une des conditions de la victoire militaire du prolétariat, fut son alliance avec la paysannerie en armes, structurée dans les rangs de l'armée tsariste ; Trotsky insiste abondamment sur le rôle du paysan sous l'uniforme. La crise allemande survient également au sortir d'une guerre inter-impérialiste. En 1945 au Vietnam, la lutte prolonge une longue tradition et une phase de lutte de libération. Autrement dit, il s'agit chaque fois d'un contexte militaire spécifique où le prolétariat est, soit déjà armé, soit appuyé militairement par d'autres forces sociales.